

REMERCIEMENTS :

Association « Le Plateau »
M. FECHINO, Président

Conseil général de l'Ain – Archives départementales
M. CROYET, Docteur en Histoire

Ville de Bourg-en-Bresse
M. DEBAT, Maire

Le Photo club Bressan
M. VAROT

Document réalisé par le Service départemental de
l'ONAC de l'Ain
3, rue Brillat Savarin – 01000 Bourg-en-Bresse
Tél. : 04 74 21 09 95

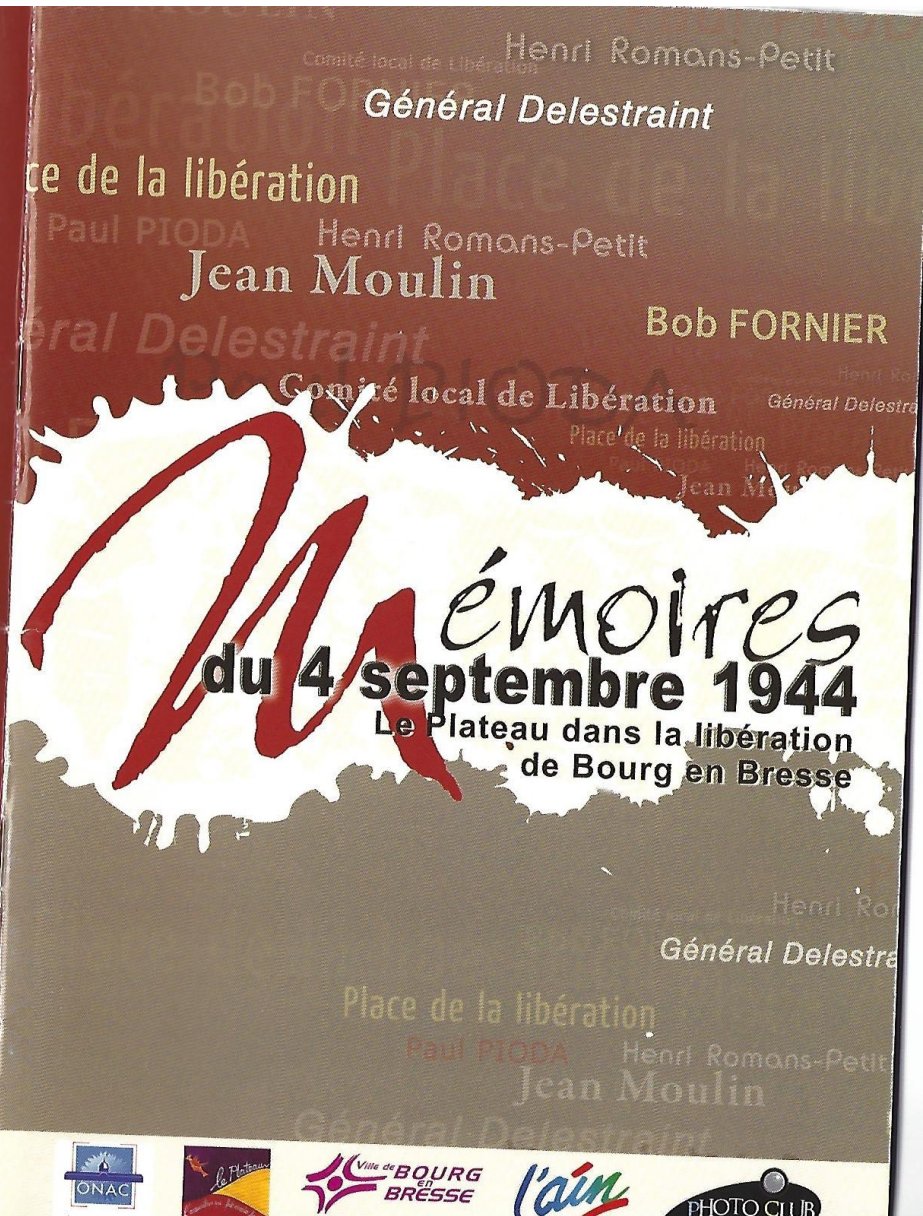
Directeur : Colette DEFILLON
Coordonnateur mémoire et communication :
Nathanaël BOISSON

Nous tenons à remercier pour leur participation à la journée du 4 septembre
2010 : L'Association : S.E.H.R.I., Rock of the Marne, Tempête sur les Alpes
Mémoire de Provence, Les véhiculistes de Chalon sur Saône, L'association
« Nez de Cochon » (club Citroën), Artémis - Voidum : M FEILLENS Président
M CAILLE Chef de cœur, Les Associations G.C.M 44, Dissidence 44, GRLD

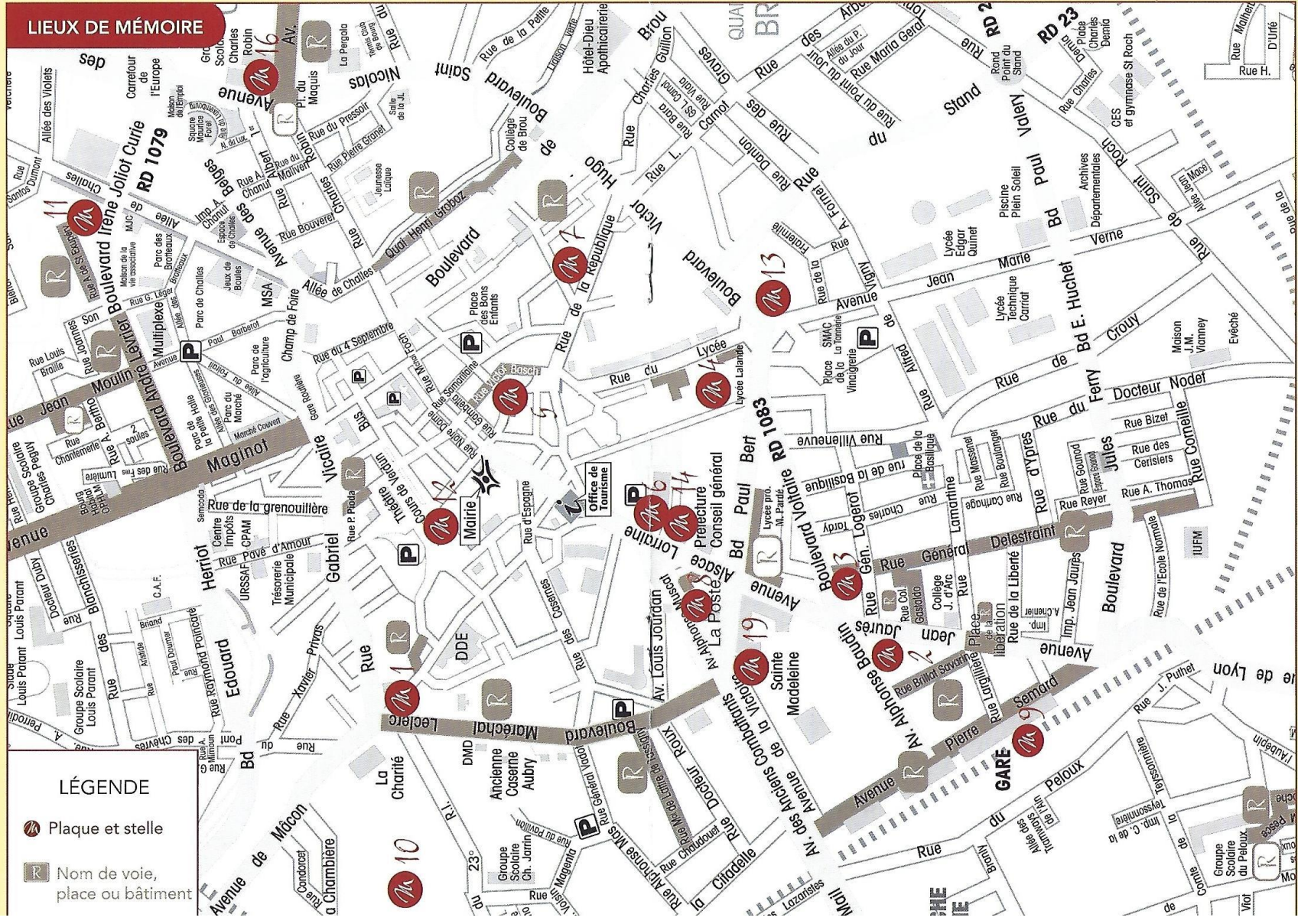
© Crédits photographiques : Photo Club Bressan, Archives départementales de l'Ain et l'Association Le Plateau.

ISBN 978-2-266-18674-2

Impression et création Espace Copie Pro 04 74 504 505 - Ne pas jeter sur la voie publique



LIEUX DE MÉMOIRE



LÉGENDE

- Plaque et stelle
- Nom de voie, place ou bâtiment

Circuit de mémoire

4 septembre 2010

La mémoire de la Nation et celle plus locale de nos villes se lit au travers du nom de ses rues. Ces empreintes nous rappellent les grands Hommes qui ont marqué l'Histoire et tout particulièrement celle de la Seconde Guerre Mondiale. C'est par ce prisme qu'aujourd'hui nous souhaitons relater la mémoire de cette période. L'histoire de Bourg-en-Bresse, et plus largement celle du département, des premiers mouvements de Résistance aux Maquis de l'Ain, des personnages les plus connus aux anonymes, s'inscrit dans les lignes qui suivent pour décrypter stèles et plaques qui jalonnent notre quotidien.

LES ACTEURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE :

- 1 Plaque et allée des 1^{er} et 5^{ème} Régiments de Tirailleurs Marocains :**
 Cette allée rappelle la présence des deux régiments de Tirailleurs Marocains en garnison à la caserne Aubry. Le 5^{ème} RTM demeure à Bourg-en-Bresse de 1929 à 1939 et le 1^{er} RTM de 1956 à 1965. Ces régiments participent avec bravoure aux combats de 1940 et de la Libération de la France.
- Rue Rhin et Danube :**
 Placé sous le commandement du général de Lattre de Tassigny, la 1^{ère} armée débarque en Provence avec les Alliés le 15 août 1944. Elle libère Toulon, Marseille et poursuit l'armée allemande en retraite. Réussissant « l'amalgame » avec les combattants FFI, la 1^{ère} armée remonte la vallée du Rhône, libère l'Alsace et franchit le Rhin. Elle continue ses combats qui la conduisent jusqu'à Ulm sur le Danube.
- Rue du Maréchal de Lattre de Tassigny (1882-1952) :**
 Arrêté sur ordre de Vichy parce qu'il veut résister à l'occupation de la zone libre, le général de Lattre de Tassigny s'évade de la maison d'arrêt de Riom et se réfugie à Lyon. C'est de Manziat qu'il s'envole pour l'Angleterre rejoindre de Gaulle. Placé à la tête de la 1^{ère} armée française, il débarque en Provence avec les Alliés le 15 août 1944 et signe à Berlin pour la France, la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945. Il est fait Maréchal de France à titre posthume en 1952.

- R Rue Antoine de Saint Exupéry (1900-1944) :**
 Écrivain et aviateur né à Lyon, Saint Exupéry fait son baptême de l'air à Ambérieu-en-Bugey à 12 ans et passe ses vacances au château de Saint-Maurice de Rémens. Réfugié à New-York en juin 1940, il publie « Pilote de guerre » en 1942, « Lettre à un otage » et « Le Petit Prince » en 1943. A cette date, il décide de regagner Alger et de se réengager, il a 44 ans. Le 31 juillet 1944, l'auteur du « Petit Prince » disparaît au cours d'une mission de guerre au large des côtes méditerranéennes.
- R Boulevard Maréchal Leclerc (1902-1947) :**
 Prisonnier des Allemands en juin 1940, le capitaine Philippe de Hauteclocque s'évade et rejoint de Gaulle à Londres le 25 juillet 1940 sous le pseudonyme de Leclerc. Après le ralliement du Tchad, les combats en Libye et en Tunisie, Leclerc prend le commandement le 24 août 1943 de la 2^{ème} Division Blindée. Débarqués en Normandie le 1^{er} août 1944, Leclerc et la 2^{ème} DB libèrent Paris avec l'aide des Forces Françaises de l'Intérieur, le 22 août 1944. Poursuivant leur progression, Leclerc et ses troupes libèrent Strasbourg puis participent au combat final contre le nazisme. Il décède dans un accident d'avion près de Colomb Béchar (Algérie) le 28 novembre 1947 alors qu'il est inspecteur général en Afrique du Nord. Le 27 juin 1952, l'Assemblée nationale lui décerne à l'unanimité le titre de Maréchal de France à titre posthume.

A voir également :

- R Avenue Maginot :**
 Cette avenue fait référence à la ligne Maginot, système fortifié construit de 1927 à 1936 sur la frontière française du nord-est à l'initiative d'André Maginot (1877-1932), ministre de la guerre de 1922 à 1934 et de 1929 à 1932. Laissant la frontière belge sans protection, la ligne Maginot ne peut jouer en 1940 le rôle escompté.
- R Boulevard et allée Charles de Gaulle (1890-1970) :**
 Combattant de la Première Guerre mondiale, après la défaite française de 1940, il refuse l'armistice et gagne Londres où il lance à la BBC un appel à la Résistance le 18 juin 1940. S'imposant comme chef de la France Libre, il crée à Alger en 1943, le Comité Français de Libération, futur Gouvernement Provisoire de la République. Le 26 août 1944, le général descend en vainqueur les Champs-Élysées. Le général de Gaulle est président de la République de 1958 à 1969.

- R** Allée Firmin Vermeil (1914-1943) : Cette allée mène à l'aérodrome de Bourg-Ceyzériat. Elève du lycée Lalande à la charnière des années 1920-1930, il s'engage dans l'aviation à 20 ans. Pilote de chasse, il n'accepte pas sa démobilisation en 1940 et rejoint Londres en 1942. Le 9 juin 1943, il part en tant que volontaire dans l'escadrille Normandie qui devient Normandie-Niemen, sur le front germano-soviétique. Le 17 juillet, il disparaît lors de la bataille d'Orel en Russie. Il est fait Compagnon de la Libération.

LES DÉBUTS DE LA RÉSISTANCE :

2 Plaque et rue à la mémoire de Jean Moulin (1899-1943), 14, rue Alphonse Baudin :

- R** Préfet d'Eure et Loir en juin 1940, Jean Moulin refuse de se plier aux exigences des Allemands, il est le premier Préfet révoqué par le gouvernement de Vichy. En octobre 1941, il gagne Londres. Chargé par de Gaulle d'unifier les mouvements de la Résistance, Jean Moulin dit « Rex » ou « Max » devient le premier président du Conseil National de la Résistance en mai 1943. Arrêté à Caluire le 21 juin 1943 par la Gestapo, Jean Moulin qui sait tout sur la Résistance, ne parle pas. Le 8 juillet 1943 il meurt pendant son transfert en Allemagne, probablement en gare de Metz. Peu avant son arrestation, Jean Moulin séjourne quelques temps à Trévoux, à Miribel et à Bourg-en-Bresse, dans la maison du docteur Charvet (14, rue Alphonse Baudin), un des premiers résistants de la ville. Ses cendres sont transférées au Panthéon en 1964.



3 Rue et plaque du Général Delestraint (1879-1945), 41, boulevard Voltaire :

- R** Combattant de la Première Guerre mondiale, le général Delestraint est un des meilleurs spécialistes des blindés dont il commande un groupement en 1940. Après l'armistice, il gagne la zone non occupée et s'installe à Bourg-en-Bresse au numéro 41 du Boulevard Voltaire, où il commence à rassembler les anciens des chars. En 1942,



il est contacté par les dirigeants de Combat et nommé en novembre chef de l'Armée Secrète par le général de Gaulle sous le pseudonyme de Vidal. Arrêté par la Gestapo à Paris en juin 1943, il est déporté au Struthof puis à Dachau où il est assassiné en avril 1945.

R Rue Colonel Gastaldo (1899-1955) :

Après l'armistice du 22 juin 1940 le capitaine Gastaldo est affecté à la subdivision de Bourg et se lie au général Delestraint. Il devient chef d'état-major de l'Armée Secrète mais aussi chef du service de renseignement en zone sud puis en zone nord, à partir de mars 1943. Arrêté et torturé par la Gestapo le 9 juin 1943 à Paris, le capitaine Gastaldo s'évade du camp de Compiègne, sur le chemin de la déportation. Il devient, après la guerre, commandant de la place de Besançon.

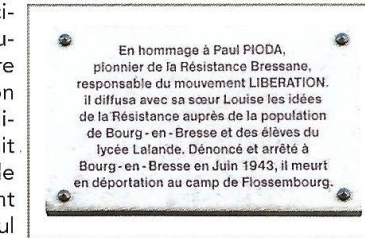
4 Rue et plaques du lycée Lalande, rue du Lycée :

- R** Le lycée Lalande est le seul lycée civil médaillé de la Résistance française. Les deux plaques, une à l'extérieur et l'autre à l'intérieur du lycée, évoquent le sacrifice des lycéens.



5 Rue et plaque Paul Pioda (1907-1944), 21 rue Victor Basch :

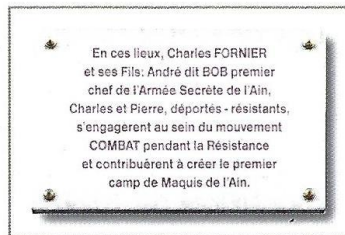
- R** Né à Bourg, Paul Pioda fait la guerre 1939-1940 comme capitaine. Retrouvant la vie civile et son atelier de vitrier-encadreur, il refuse le régime de Vichy et souhaite poursuivre la lutte contre l'occupant. Il ouvre dans son arrière-boutique un centre d'échange de livres pour les lycéens de Lalande « qu'il mit en contact » avec la Résistance. Pionnier de la résistance bressane, chef du mouvement Libération, il est arrêté le 18 juin 1943. Paul Pioda est déporté en juin 1944 à Dachau et décède au camp de Flossenbourg le 31 décembre 1944. Le 4 septembre 1999, une plaque est inaugurée à sa mémoire au numéro 21 de la rue Victor Basch, où se situait sa boutique.



6 Plaque à la mémoire de la famille Fornier (avenue Alsace-Lorraine, au dessus du Prieuré de Brou) :

Originaire de Revonnas, la famille Fornier fonde avenue Alsace-Lorraine la banque SARCA. Supportant mal la défaite de 1940, ils se lient d'amitié avec la famille du général Delestraint à Bourg. Charles Fornier et ses

fils s'engagent dans la Résistance au sein du mouvement Combat et contribuent à créer le premier maquis de l'Ain. Le 17 novembre 1943, ils sont arrêtés sur dénonciation et internés. Charles, le père et son fils André, dit « Bob », premier chef de l'Armée Secrète sont relâchés. Les deux autres fils, Pierre et Charles sont déportés ainsi que le fiancé de Mademoiselle Fornier.



7 Plaque de l'imprimerie Michallat,

4, rue Littré : Cette plaque est apposée à l'endroit même où sont édités les journaux de la Résistance, Libération Sud et Bir-Hakeim, ainsi que des tracts. La presse clandestine, hostile à l'occupation étrangère, animée par l'espoir de la victoire et de la libération du territoire, aborde surtout les problèmes liés à la guerre et les leçons qu'il faut en tirer pour l'avenir.



LES HOMMES DES MAQUIS :

R Boulevard André Lévrier (1910-1944) :

André Lévrier, résistant de Bourg, est capitaine de la compagnie Lévêque des Maquis de l'Ain. Le 11 novembre 1943, André Lévrier, avec son frère et quelques résistants placent un buste de Marianne (symbole de la République) et une croix de Lorraine (symbole de la France Libre), sur le socle vide de la statue d'Edgar Quinet à Bourg. Il meurt pour la France le 12 juillet 1944 à Saint-Germain de Béard.

R Rue et quai Henri Groboz (1906-1944) :

Artisan plâtrier-peintre, résistant de la première heure, chef de compagnie du Maquis, Henri Groboz dirige l'attaque de la gare de Saint-Etienne-du-Bois et obtient la reddition des Allemands. Blessé au combat le 22 août, le lieutenant Groboz meurt pour la France le 25 août 1944.

R Rue Michel Pesce (1916-1973) :

Bressan d'origine et sculpteur sur bois, Michel Pesce fait partie du groupement Nord des Maquis de l'Ain. Le 8 juin 1944, Londres demande de détruire les aiguillages de la gare de Bourg-en-Bresse afin de retarder les renforts ennemis. Cette opération menée, par les groupes francs de Michel Pesce et de l'Alsacien Werner, est une réussite : 38 locomotives, la rotonde

et les aiguillages sont détruits, épargnant à la ville de Bourg un bombardement des Alliés. Spécialiste des sabotages et des coups de mains avec son groupe, il sauve d'une mort certaine les blessés et infirmières de l'Hôpital de Nantua repliés à Apremont.

A voir également :

R Place du Maquis-colonel Romans-Petit (1897-1980) :

Combattant de la Première Guerre mondiale, Henri Petit est mobilisé en 1939 et se voit confié le commandement des bases aériennes de Cannes et Nice. N'acceptant pas la défaite, il fonde en 1941 avec Jean Nocher le réseau « Espoir » à Saint-Etienne. Mais c'est dans l'Ain que Romans-Petit réunit les réfractaires au STO pour organiser dès 1943 l'un des plus importants et des plus efficaces maquis de France : le Maquis de l'Ain et du Haut-Jura. Le 11 novembre 1943 à Oyonnax, il décide de commémorer l'armistice de 1918 et fait défiler en armes 120 maquisards jusqu'au monument aux morts. Cette opération a un retentissement jusqu'à Londres et contribue à l'armement des Maquis de l'Ain par les Alliés. Au total, 700 maquisards sont tués au combat au nom de la Liberté. Il est fait Compagnon de la Libération.

R Allée Clovis Blanc (1909-1966) :

Entrepreneur burgien de charpente métallique, chef d'un groupe franc dépendant de la compagnie Chapellu, il est grièvement blessé le 2 septembre 1944 lors de l'attaque d'un convoi allemand entre Bourg et Marboz. Ancien champion de France de lutte, « Coco Blanc » est vice-président de l'Alouette des Gaules de 1953 à 1963.

LA RÉPRESSION :

R Allée des Enfants de la Colonie d'Izieu :

Le 6 avril 1944, la Gestapo de Lyon, sous le commandement de Klaus Barbie, arrête les 44 enfants qui ont trouvés refuge dans la maison d'Izieu ainsi que leurs éducateurs, parce qu'ils sont juifs. 42 enfants et 5 adultes sont gazés dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Deux adolescents et le directeur de la maison sont fusillés en Estonie. Il y eut une unique survivante, une accompagnatrice.

R Rue Victor Basch (1863-1944) : Professeur de philosophie à la Sorbonne, Victor Basch est président de la Ligue des Droits de l'Homme depuis 1926 et réside à Caluire près de Lyon. Le 9 janvier 1944, la milice lyonnaise, avec la caution de la Gestapo, enlève Victor Basch et sa compagne, Hélène Furt, tous deux âgés de 81 ans. Le lendemain, ils sont retrouvés, assassinés à Neyron dans l'Ain. Ce crime s'inscrit dans la politique anti-juive menée par le régime de Vichy.



10 Plaque à la mémoire des agents PTT de l'Ain, victimes de la guerre, 5, avenue Alphonse Muscat, à côté de la Poste : Cette plaque rappelle le sacrifice des fonctionnaires des PTT de l'Ain victimes de la guerre, morts en déportation, en captivité ou tués pour faits de Résistance.



R Avenue Pierre Séward (1887-1942) : Cheminot, secrétaire du parti communiste français puis secrétaire général de la Fédération des cheminots CGT, il est arrêté le 16 octobre 1939 sur plainte « d'abus de confiance » de son adjoint lors de la scission du syndicat. Condamné en 1940 à 3 ans de prison, il est livré par Vichy à la Gestapo qui le fusille le jour même, le 7 mars 1942.

9 Plaques de la gare SNCF : Deux plaques sont situées à l'intérieur de la gare, la première évoque le sacrifice des cheminots et leurs actions dans la Résistance, notamment en ce qui concerne le sabotage des voies ferrées ; la seconde rappelle le convoi de déportés parti de Bourg pour le camp de concentration de Neuengamme,



le 22 juillet 1944. 174 personnes originaires de l'Ain et du Jura sont déportées. Parmi elles, 9 ont été arrêtées lors de la rafle de Bourg du 10 juillet 1944. Sur les 174 déportés, 115 ne sont jamais revenus.

10 Plaque à l'intérieur de la caserne Brouet, rue du 23^{ème} RI : Cette plaque rappelle l'exécution de six résistants du Jura abattus le 13 juillet à la caserne Brouet à la suite de la rafle du 10 juillet 1944.

11 Stèle des FUJ – Allée de Challes, vers le pont de la Reyssouze : Cette stèle est érigée à la mémoire de Paul Frémion, Henri Le Borgn et Sébastien Schillings, membres des Forces Unies de la Jeunesse, fusillés en ce lieu par les nazis le 2 septembre 1944. Six jeunes maquisards sont capturés la veille au Pont de Chazay alors qu'ils circulent en camion. Deux d'entre eux meurent sur place tandis que les quatre autres sont conduits à Bourg. Seul Paul Pin survit à cette exécution en prenant la fuite.



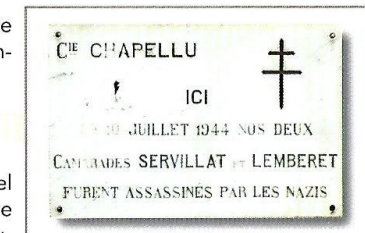
12 Plaque de l'ancien Hôtel de l'Europe, rue Général Debeney : Cette plaque évoque le souvenir de Robert Venet, membre de la compagnie Lévêque des Maquis de l'Ain, assassiné le 8 juin 1944 par la milice. L'Hôtel de l'Europe était le siège de la Gestapo, qui, avec les miliciens, poursuivait les Résistants qu'ils torturaient dans les caves de cet hôtel.

LA C^{IE} LEVEQUE
a son camarade
ROBERT VENET
Héros de la résistance
lâchement assassiné
par la milice
le 8 Juin 1944

13 Plaque de la compagnie Danton, 2, boulevard Victor Hugo à l'angle du bâtiment : Cette plaque rappelle le souvenir de Pierre Cap et Joanny Perrot de la compagnie Danton victimes des nazis à cet endroit.

ICI
TOMBÈRENT DEUX PATRIOTES
CAP PIERRE
PERROT JOANNY
VICTIMES DES NAZIS
VOS AMIS N'OUBLIENT PAS
C^{IE} DANTON

14 Plaque située sur la façade de la Préfecture, avenue Alsace-Lorraine : Cette plaque rappelle le souvenir de Marcel Lamberet et Léon Servillat de la Compagnie Chapellu des Maquis de l'Ain. Ces deux jeu-



nes maquisards, demi-frères, sont assassinés dans la cour de la Préfecture par les nazis (probablement Klaus Barbie) le 10 juillet 1944, jour de la grande rafle de Bourg.

- 15 Stèle en souvenir des persécutions racistes menées par le régime de Vichy :** Inaugurée en juillet 1993, cette stèle est située allée des Enfants de la Colonie d'Izieu. Elle porte la mention : « La République Française en hommage aux victimes des persécutions racistes et antisémites et des crimes contre l'humanité commis sous l'autorité de fait dite gouvernement de l'Etat Français (1940-1944) ».

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EN HOMMAGE AUX VICTIMES
DES PERSÉCUTIONS RACISTES ET
ANTISÉMITES ET DES CRIMES
CONTRE L'HUMANITÉ COMMIS SOUS
L'AUTORITÉ DE FAIT
DITE "GOUVERNEMENT
DE L'ÉTAT FRANÇAIS"
(1940-1944) N'OUBLIONS JAMAIS

A voir également :

- R Rue du docteur Temporal (1886-1944) :**
Michel Temporal est médecin et maire de Saint-Rambert-en-Bugey depuis 1935. Arrêté une première fois le 7 février 1944, il est relâché le lendemain. Le 7 juillet 1944, alors que les combats entre le Maquis et l'occupant s'intensifient, le docteur Temporal se livre volontairement à l'ennemi qui le recherche. Faisant preuve de courage, il est fusillé avec onze autres otages dans la Grande Rue de Saint-Rambert-en-Bugey.
- R Lycée professionnel Marcelle Pardé :**
En 1971, le lycée Edgar Quinet devient le L.E.P. « Marcelle Pardé ». Marcelle Pardé occupe les fonctions de directrice du lycée Edgar Quinet à Bourg de 1932 à 1935, avant d'être nommée à Dijon. Lors d'un retour de mission en Turquie, Marcelle Pardé entre dans la Résistance. Elle est arrêtée le 3 août 1944, internée à Fresnes, puis déportée le 15 août 1944 à Ravensbrück où elle meurt en janvier 1945.
- R Stade Jacques Porte (1920-1944) :**
Situé avenue Amédée Mercier, le stade Jacques Porte abrite les courts du Tennis Club de Bourg-en-Bresse. Ancien élève du lycée Lalande, polytechnicien, réfractaire au STO, Jacques Porte veut en août 1943 gagner l'Afrique du Nord pour combattre au sein des Forces Françaises Libres. Arrêté à la frontière espagnole le 20 octobre 1943 par une patrouille allemande, il est déporté à Buchenwald puis Dora où il meurt en mars 1944.

- R Rue Julien Roche (1921-1944) :**
Julien Roche avec son frère Jumeau, pupilles de la Nation, s'engage volontairement dès mai 1943 pour former ce qui devient les Maquis de l'Ain. Au cours du défilé du 11 novembre 1943 dans les rues d'Oyonnax, Julien Roche porte au monument aux morts la gerbe en forme de croix de Lorraine avec l'inscription « les vainqueurs de demain aux vainqueurs de 1914-1918 ». Le 8 février 1944, lors de l'attaque allemande du poste de commandement départemental du Maquis de la Ferme de la Montagne près de l'Abergement de Varey, Julien Roche meurt les armes à la main en protégeant le repê de ses camarades.

LA LIBÉRATION :

- R Place de la Libération :**
Le 4 septembre 1944, les Allemands en fuite font avant leur départ sauter un important dépôt de munitions à la Réna, au cœur de la forêt de Seillon. Après des tirs d'artillerie américains depuis le Revermont sur Bourg, grâce à l'appui des Forces Françaises de l'Intérieur, la 7^{ème} armée du général Patch fait son entrée dans la ville vers midi par l'avenue Jean Jaurès (Place de la Libération). Les drapeaux des Alliés sont accrochés au portail de la Préfecture. S'en suivent de nombreuses manifestations de liesse populaire.
- R Boulevard et allée du 8 mai 1945 :**
Cette date symbolise la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie et met un terme à la guerre en Europe. Au total, cinquante millions de personnes moururent pendant la Deuxième Guerre mondiale, dont environ 600 000 en France.
- R Avenue Amédée Mercier (1890-1973) :**
Greffier du tribunal civil de Bourg-en-Bresse, il soutient activement la Résistance. En 1944, depuis 25 ans président de la Jeunesse Laïque dont sont issus Henri Groboz, André Lévrier, Jean Millet et beaucoup d'autres résistants, il est le premier président du Comité Local de Libération de Bourg avant d'être élu maire et député. Sous ses mandats, Bourg-en-Bresse connaît un véritable essor industriel.

- 16 Plaque à la mémoire d'Edmond Soret
Façade de l'école Charles Robin,
avenue Amélie Mercier.
Agent de Police Municipale et résistant,
Edmond Soret maquisard de la compa-
gnie Chapellu fut abattu le 12 août 1944
par la milice.



A voir également :

Rue Emile Bonnet (1870-1947) :

Habitant à Saint-Etienne-du-Bois, Emile Bonnet est professeur au lycée Carriat à Bourg-en-Bresse et inspecteur de l'enseignement technique. Radical-Socialiste, il préside la première réunion du Comité Départemental de Libération le 7 septembre 1944, à la Préfecture.



Témoignages

Interview Mme Maguy DUNAND 91 ans

« Ce fameux dimanche 16 juin 1940, avec ma camarade, nous sommes descendues en ville, il y avait très peu de monde ce jour-là, et il faisait très chaud. Nous n'avions pas l'habitude d'aller au café, mais, ce jour-là, on s'est assise au petit café en face de la Préfecture. Nous n'avions pas fini de boire notre petit rafraîchissement lorsqu'on a entendu un grand sifflement, puis des militaires nous ont demandé de rejoindre le plus rapidement possible les abris dans les caves de la Préfecture car il y avait un bombardement. Des bombes tombaient sur le haut de la ville, et nous étions terrorisées car nous habitions sur le Plateau et nos parents s'y trouvaient encore.

Une bombe est tombée non loin de la rue Jules Ferry. Il y avait énormément de fumée et de poussière, la tréfilerie était tout en flammes, des tuyauteries explosaient, de l'eau coulait partout, les conduites de gaz coupées. Elle avait provoqué un entonnoir de 7 m de diamètre et 4 m de profondeur.

Sous ce bombardement aérien du 16 juin, il y eut 13 morts dont 6 militaires et 25 blessés.

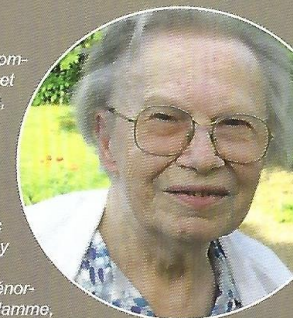
Lorsque nous sommes rentrées chez nous, nos parents étaient vivants, notre maison debout. Mes parents ont vite préparé un petit paquetage, quelques vêtements et nous sommes partis en vélo. Papa, qui était conducteur aux tramways de l'Ain depuis 1930, avait fait une petite remorque et nous avons roulés jusqu'à Buellas. Nous sommes arrivés chez des braves cultivateurs et nous sommes restés 3 jours chez eux avant de revenir ici.

L'armée française était en déroute.

Je me souviens également d'un jour, c'était le 10 juillet 1944, où tous les hommes étaient rassemblés dans la cour de la Préfecture, vers midi.

J'ai entendu 2 coups de feu. A côté de mon mari, il y avait 2 gars qui avaient chacun un pistolet dans leur poche, M Léon Servillet et Marcel Lamberat, deux jeunes maquisards.

Lors de cette rafle et cette fouille, les Allemands les ont fusillés. »



Interview Mme Madeleine BLANCHET, 84 ans

« Cette période me trouble profondément, et m'émeut beaucoup. Mon mari a été arrêté les armes à la main, condamné à mort par la cour martiale, emmené à Lyon, et tous les 2 jours on venait le chercher pour le fusiller... Il a été libéré par les FFI.

Mon mari faisait partie du réseau « Combat » du résistant Jean Moulin. Il faisait partie d'un groupe de résistants de Cuiseaux, le groupe Bernard Moret.

Pierre était résistant sur place, c'est-à-dire qu'il réquisitionnait tout ce qui tombait du ciel et il embarquait tous ceux qui partaient pour Londres par « Chimène », le petit terrain d'aviation derrière Cuiseaux.

Parmi eux, Mr Vincent Auriol, Mme et Mr Aubrac... le colonel Rivière, Mr Roche... »

